



## Perspectives chinoises

84 | juillet-août 2004  
Varia

---

### Zhang Yinde, *Le Monde romanesque chinois au XX<sup>e</sup> siècle. Modernités et identités*

Paris, Honoré Champion, 2003, 526 p.

Sebastian Veg

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/670>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

Sebastian Veg, « Zhang Yinde, *Le Monde romanesque chinois au XX<sup>e</sup> siècle. Modernités et identités* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 30 janvier 2007, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/670>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Zhang Yinde, *Le Monde romanesque chinois au XX<sup>e</sup> siècle. Modernités et identités*

Paris, Honoré Champion, 2003, 526 p.

Sebastian Veg

---

- 1 L'ouvrage de Zhang Yinde, fruit d'un travail de longue haleine, est la première somme en langue française consacrée à la littérature chinoise du xx<sup>e</sup> siècle à la fois dans sa diversité (République populaire, Taiwan, Hong Kong, époque du 4 mai 1919, réalisme socialiste, renouveau de l'après-1979, littérature de genre), et avec un souci de réflexion théorique et historique. Les 24 chapitres qui le composent, regroupés en trois parties, sont une mine d'informations, accompagnés d'un glossaire de caractères et d'un index complets qui permettent un accès ciblé. Une importante bibliographie incite à prolonger la réflexion. Nous ne connaissons pas de meilleure introduction à l'œuvre de Yu Hua, de Li Ang, à la littérature féminine de Chen Ran ou à la littérature des « racines » que ces textes qui contiennent toutes les indications nécessaires au profane (éléments de biographie, panorama des traductions françaises, longues citations en français d'œuvres inédites toujours impeccablement traduites), tout en recelant pour le lecteur plus averti une masse d'informations supplémentaires, notamment des références raisonnées et commentées aux sources primaires et secondaires chinoises. Destiné à un public aussi bien généraliste que spécialisé, l'ouvrage combine le travail de balisage avec des études thématiques et monographiques, comme celles, très fouillées, du grotesque chez Mo Yan ou de l'hétérogénéité (du genre, de la voix narrative et du langage lui-même) dans un roman-dictionnaire de Han Shaogong.
- 2 Comme l'annonce le sous-titre, le fil rouge parcourant ce foisonnement est la question des relations entre modernisme (d'emprunt ?) et identité (chinoise ?), abordée dans l'introduction et la première partie. L'auteur adopte des approches résolument différentes de l'abondante production (sino-)américaine dans le domaine, qui ne se lasse pas d'affirmer le primat des grilles conceptuelles de la (post-)modernité ou de l'identité, hypostasiant souvent des concepts que les textes littéraires s'efforcent de déconstruire.

Ainsi, la première partie analyse à travers plusieurs exemples comment l'opposition frontale entre modernité et tradition a fait l'objet d'une instrumentalisation politique. Un chapitre montre que la mise en place du canon réaliste-socialiste « à caractéristiques chinoises » a mis fin à une longue lutte pour capter le « mythe du 4-Mai », avec l'exclusion définitive des écrivains « cosmopolites » et le rattachement des autres aux « formes nationales ». Un autre texte consacré aux théories contemporaines de la « sinité » démonte le discours véritablement maurassien de certains théoriciens actuels du post-colonialisme en Chine, comme ce critique qui assure que les sinologues peuvent bien apprendre le chinois, mais que la calligraphie « requiert la pénétration de l'esprit de notre culture, qui coule dans notre sang »<sup>1</sup>. La juxtaposition des deux analyses suggère discrètement que ces deux discours, le maoïste et le « post- », partagent la même grille théorique, le second permettant d'ailleurs à l'occasion d'incorporer le premier dans l'histoire longue comme expression de l'immuable identité chinoise. Deux chapitres sur l'édition chinoise d'*A la recherche du temps perdu* et sur la traduction en français des noms propres des romans chinois permettent tout aussi bien de relativiser les constructions théoriques des hérauts de l'intraductibilité et de la traduction-trahison.

- 3 Si l'opposition entre modernité et identité est donc souvent instrumentalisée, il faut revenir vers les œuvres elles-mêmes, afin de reconstruire des parcours moins réducteurs et plus proches des textes. L'itinéraire entamé dans la seconde partie va du romancier francophone de la fin des Qing, Zeng Pu, à la romancière Eileen Chang (Zhang Ailing), en passant par Lu Xun et Guo Moruo. Pas à pas, la « rupture moderne » est déconstruite, sans cesse repoussée vers l'avenir ou au contraire rejetée dans le passé et sa réalité mise en doute. Ainsi Zeng Pu, dès avant le 4-Mai, se fait l'écho dans *Fleur sur l'océan des péchés* de la crise historique qui permet à la courtisane Caiyun de prendre le dessus sur le mandarin Jin Wenqing, dont elle n'est que la concubine, dans les cercles diplomatiques européens. Cependant, elle ne devient pour autant ni héroïne patriotique, ni femme émancipée combattant pour la liberté dans l'esprit du 4-Mai, mais se situe toujours en marge de l'histoire, comme exécutante du juste châtement des excès de son mari dans une optique bouddhique. Lu Xun est, lui aussi, lu comme un écrivain symptomatique d'une crise moderne qui ne débouche sur aucune rupture. Reprenant sa désignation comme « Moïse » de la modernité chinoise proposée par Wang Xiaoming (qui rappelle les lectures politiques récentes de Kafka), Zhang Yinde montre que les narrateurs du « Journal d'un fou » et de « La véritable histoire de Ah Q » doivent tous deux faire le constat désabusé de l'inadéquation entre la révolte individuelle et le destin collectif chinois, tout comme Lu Xun dont les lecteurs se limitaient à l'intelligentsia urbaine. Enfin, l'analyse de *L'Amour dans une cité déchue* d'Eileen Chang montre que l'attitude traditionnelle ou la revendication de la modernité peuvent se réduire à de simples masques d'un jeu amoureux sur fond du cataclysme moderne que représente la guerre. La rupture moderne introuvable, toujours citée, jamais accomplie, se résout dans un continuum de positions individuelles face à l'histoire.
- 4 La dichotomie entre modernité et identité, qui sert — au pluriel — de sous-titre à l'ouvrage, est ainsi relativisée : de même que la rupture moderne du début du xxe siècle devient introuvable, le renouveau identitaire de la fin de siècle se fragmente en projets littéraires individuels. De la construction par Yu Hua d'un point de vue éthique sur l'histoire collective où Zhang Yinde discerne l'influence du traitement du temps chez Proust, au montage littéraire à partir d'éléments du *Rêve dans le pavillon rouge* effectué par Jia Pingwa dans *La Capitale déchue* et par Bai Xianyong dans « En ce jardin d'un rêve

brisé », la lecture proposée souligne le primat des dispositifs fictionnels qui articulent références littéraires et discours sociaux dans une construction singulière. Le meilleur exemple en est sans doute Gao Xingjian. L'analyse de l'œuvre du prix Nobel le situe au-delà de la dichotomie Chine/Occident dans la fuite de l'oppression politique comme de toute forme littéraire conçue comme nationale, empruntant tantôt à Aragon, à Brecht, au bouddhisme *zen*, ou à la multiplicité des traditions locales chinoises des éléments de réflexion pour ses fictions. L'étude sur les relations entre la « fuite », figure thématique récurrente des œuvres de Gao, et le « territoire » dans *Le Livre d'un homme seul*, souligne l'émergence parallèle d'un projet littéraire subjectif de l'exil (par rapport non seulement au territoire, mais à toutes les dichotomies inclusion/exclusion), inscrit dans l'espace d'une littérature « mondialisée » ou « déterritorialisée », constitutive d'un espace sinophone qui dépasse la Chine et, au-delà, d'une littérature « dénationalisée ». Le roman congédie ainsi les postures du témoignage comme de l'engagement politique, incitant à comprendre les textes de Gao comme une réflexion critique sur la tradition du 4-Mai qui parcourt la littérature chinoise du siècle écoulé.

- 5 On pourrait se demander dans quelle mesure ce projet, qui prétend se définir à l'extérieur des dichotomies territoriales, est susceptible de se constituer en programme esthétique autonome. De ce point de vue, Gao fictionnalise dans *La Montagne de l'âme* l'impossible retour au village natal, à la tradition, parce que l'individu est pris dans la violence de l'histoire, et que son village n'est pas à l'écart de celle-ci. Si le projet littéraire de Gao peut se lire comme la recherche d'une position pour l'individu jeté dans cette violence, cette quête d'identité impossible rejetant les déterminants culturels s'inscrit sans doute dans une quête existentielle dont il faut élucider les enjeux distincts dans chacun des deux romans du prix Nobel. On pourrait se demander à cet égard si la forme totalisante de *La Montagne de l'âme* (qui repose sur le jeu des pronoms) n'est pas une forme de réponse critique à la fragmentation du réel éthiquement indépassable dans les nouvelles de Lu Xun.
- 6 Ces débats trouvent un écho dans la conclusion de l'ouvrage, intitulée « Littérature chinoise et littérature comparée », où l'auteur s'interroge sur l'articulation entre analyse littéraire et comparatisme. Citant le projet de François Jullien de comparer pensée chinoise et occidentale sur le mode de l'alternative plutôt que de la juxtaposition, il incite au scepticisme pour ne pas essentialiser ces catégories. Si la littérature a une voix à faire entendre dans ce débat, c'est celle de la singularité des projets fictionnels, qui configurent de façon toujours irréductible l'histoire ancienne et récente, ainsi que la géographie du monde chinois ou de la « république mondiale des lettres ». Ce plaidoyer pour une étude « réorientée », centrée sur les projets d'écriture, sans s'interdire d'introduire des liens transversaux, est aussi fécond que détonnant dans un contexte théorique mondial lui-même dominé par les théories « post- ». C'est ainsi que le parcours proposé ramène peut-être à la modernité, entendue cette fois-ci au singulier et sans « post- », de la littérature chinoise. En même temps que du décalage constant entre la Chine et l'Europe relevé par Gao dans « Le modernisme retardé et la littérature chinoise actuelle », les textes de Bai Xianyong ou de Gao Xingjian témoignent en effet de la vitalité du projet moderniste consistant à faire confiance à la force des formes pour configurer un réel violent et chaotique, alors même qu'un pan croissant de la littérature européenne s'efforce de congédier définitivement le lien entre la forme littéraire et l'histoire.

---

## NOTES

1. Il s'agit de Xu Zhangren, cité p. 84.